

n'a-t-on jamais songé à la dépense annuelle que coûtent les asiles d'aliénés, les prisons, les hôpitaux, les cours judiciaires, etc ?

Les hôtels sont des écoles de démoralisation et d'abrutissement pour les sociétés ; elles sont les pépinières de toutes les mauvaises passions, de toutes les habitudes vicieuses ; elles sont le malheur et la ruine des familles. Et l'ivrognerie, ce vice crapuleux, devient le triste héritage des générations futures. Après cela nous avons raison de nous écrier : l'alcool, voilà l'ennemi !

Tout le monde comprend maintenant l'opportunité de la science de l'hygiène. Aussi la vulgarisation de cette science s'impose-t-elle d'urgence dans notre état de civilisation. Nous avons deux puissants moyens à notre disposition : l'enseignement de l'hygiène dans nos maisons d'éducation, et le journal.

L'en-tête de notre journal est : HYGIENE POPULAIRE. Elle comporte tout pour le peuple. Instituteur fidèle des saines doctrines de l'hygiène, notre journal inscrit sur son programme : la maison, la famille, l'école, l'atelier, la ville et les champs.

A l'aurore de la " septième année du " JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE, nous adressons un chaleureux appel à tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre, de bien vouloir nous prêter leur concours, en faisant de la propagande en faveur de notre publication.

C'est le temps de répéter, avec John Stuart Mill, d'Angleterre, cet adage qui caractérise très bien la pensée de l'hygiéniste moderne :

AUCUN ÉTAT NE PEUT ÊTRE APPELÉ LIBRE, LORSQUE L'INDIVIDU N'A PAS LA DIRECTION DE SA PROPRE SANTÉ ET DE SON BIEN-ÊTRE, AU TRIPLE POINT DE VUE PHYSIQUE, INTELLECTUEL ET MORAL.

A l'œuvre, chers collaborateurs.

" Hygiénisons le peuple. "

Dr J.-J. DESROCHES.

Autour de l'habitation à la campagne

Déjà l'hiver a fui avec ses frimas et ses neiges, chassé par la saison nouvelle. Sous les chaudes haleines du printemps, la nature engourdie tressaille et se réveille ; partout la terre en travail recouvre sa nudité d'un manteau de luxuriante verdure ; l'air lui-